

# Trouver l'équilibre entre l'homme et le requin

**SOCIÉTÉ.** Répondant à la demande du WWF, de Sea Shepherd, de Caledoclean et de Sos Mangroves, la province Sud et la ville de Nouméa organisent, lundi et mardi, des ateliers afin d'élaborer ce qui pourrait devenir un plan requin.

« **C**oncilier risque requin et utilisation du lagon » : c'est la vaste réflexion à laquelle vont s'atteler durant près de deux jours, lundi et mardi, une cinquantaine d'intervenants réunis par la province Sud et par la ville de Nouméa. Ces ateliers de travail sont la concrétisation de l'engagement pris, le 21 juin dernier, par ces institutions au lendemain de ce qui a été qualifié de « crise requin », c'est-à-dire l'abattage de vingt bouledogues après la grave attaque dont a été victime le jeune Anthony à l'Orphelinat.

Une solution radicale dont s'étaient, notamment, émues les associations WWF, Sea Shepherd, Caledoclean et Sos Mangroves. « Tuer des requins n'est pas la solution. Nous voulons travailler en amont, loin de toute polémique, pour que ce genre de décision

hâtive ne soit plus prise, » explique Léa, de Sea Shepherd. Afin de parler le même langage et de disposer du même niveau d'information, c'est par un tour d'horizon des connaissances en la matière que s'ouvrira la journée de lundi.

## DU CONCRET

« L'idée est de ne pas perdre de temps pour arriver dans le vif du sujet, c'est-à-dire les propositions concrètes et les recommandations qui pourront venir des participants qui sont à la fois des scientifiques, mais aussi des professionnels de la mer et, bien sûr, les associations », plaide Karine Lambert, à la tête de l'environnement à la Maison bleue. Parmi les éléments qui viendront nourrir la réflexion, le rappel des compétences de chacun (mairie, province, port, gouvernement, Etat), les résultats des études en cours, comme celle de



**Province Sud, mairie et associations, dont les visions sont parfois divergentes, vont plancher afin de trouver des solutions communes sur la gestion des risques liés à la présence de requins.**

Photo Thierry Perron

l'IRD qui tend à démontrer que des squales ont pris leurs habitudes, notamment au quai des Pêcheurs, à Nouméa, selon des horaires bien rodés.

Il sera aussi question des mesures mises en place depuis la crise comme l'interdiction du mouillage forain ou le déplacement de squales à l'extérieur du lagon. « Nous nous sommes rendu compte que cette mesure n'était pas

efficace puisque quatre requins sur cinq sont revenus au port de Nouméa », détaille Karine Lambert. Incontournable également, un point sur l'assainissement et la qualité des eaux et leur suivi qui seront détaillés par le pôle aménagement de la ville de Nouméa. « La Sodemo et le Port autonome seront également présents pour apporter des précisions », souligne Philippe Jusiak, son directeur.

Une fois toutes ces informations partagées, la discussion pourra être lancée afin de voir ce que les associations peuvent apporter : « L'idée est d'enrichir ce qui deviendra à terme un plan requin, en allant plus loin que ce qui est actuellement mis en œuvre », confirme Karine Lambert. Aucun calendrier de déploiement n'est cependant évoqué : « Nous ne sommes pas en capacité de dire dans quel délai le plan requin pourra être formalisé mais nous espérons que cela dépassera les institutions pour que les associations mettent en œuvre ce qui ressortira de nos discussions. »

Une opportunité que ces dernières entendent bien saisir. « Le lagon n'est pas une piscine. Nous n'avons pas à extraire l'homme ni le requin, martèle Hubert Géraux, de WWF. Nous devons trouver comment vivre en bord de mer en respectant le patrimoine naturel. La solution est à la fois comportementale et structurelle. » Et de conclure : « 2020 sera l'année mondiale de la biodiversité. La Calédonie peut tirer vers le haut une histoire avec les requins qui a mal débuté mais qui peut bien finir. » Une restitution de cette journée de travail est prévue durant la matinée de mardi.

Marion Courtassol